

ETYMA

Arm. *azbn*,

gén. *azbin*, instr. *azbamb* signifie selon Ciakciak «le fila dell'ordito», (plus tard) «liccio». Le mot est inexplicable.

Sa partie finale rappelle un autre mot arménien, à savoir *skizbn*, gén. *skzban*, instr. *skzbamb* «principio, origine». Celui-ci est dérivé du verbe *sksanim* «(in)cominciare», ce qui veut dire que la partie radicale *skis-* donne l'abstrait verbal au moyen d'un suffixe bizarre *-bn*; mais c'est Pedersen qui a éclairé d'une manière suffisante cette anomalie (KZ. 38, 217): au lieu du suffixe *-mn* (i.-eur. **-men-*), on a par dissimilation *-vn* et le *-v-* a dû donner une occlusive derrière une sifflante, qui elle-même est devenue sonore. De la même façon, on a fait *azbn*. La racine de ce mot est donc à chercher dans *az-*. Nous posons une forme primitive **ánt-s-mu* et rapprochons le groupe de mots que Pokorny, *Idg. EW.* 322 cite sous **ent-* «anzetteln, weben»: skr. *átka-s* «vêtement», av. *aðka-*, *atka-* «manteau», alb. *ent*, *int* «weben, das Gewebe anzetteln», gr. (att.) *ἄτρομα* «tisser». Pour les formes celtiques, voir Pokorny, l. cit. — On posera plutôt i.-eur. **ant-*, à cause du grec *ἀνταρ'... Εὐφορίων δὲ διάσμα* (Hésyche), *ἀντήριος στήμων*... (le même) (voir Petersson, *Heteroclita* 262). Enfin, Hésyche cite un *διήντετο διάζετο ιστόν*.

Le mot arménien recouvre presque complètement le substantif grec *ἄσμα* que Suidas cite sous *ἄσμα (... σημαίνει δὲ καὶ τὸ διάσμα...)*. Mais il n'y a aucun rapport historique entre ces deux mots, car le mot arménien repose sur un thème verbal **ant-s-* tout comme son consort *skizbn* sur un thème verbal *skis-*. D'autre part, il atteste de nouveau la racine jusqu'ici peu sûre du groupe pré-cité.

Hitt. *altanni-š*

«Quelle, Brunnen» (Forrer, *Glotta* 26, 180 sq.; Friedrich, *Heth. Wb.* 20) rappelle par son suffixe un autre mot hittite presque synonyme: *šakuni-š* «Quelle, Sprudel, Quellteich». Ce mot provient d'un thème verbal **šakū-*, i.-eur. **suoq-u-*, et présente le suffixe bien connu des abstraits indo-européens **-ni-*; pour les détails, voir mon article dans *Zbornik filoz. fak.* (Ljubljana) II, à paraître en 1955.

Si *altanniš* est formé de la même façon, on partira d'un thème verbal *alt-* au sens de «couler, jaillir». Ce thème répond à un des élargissements

dentaires de la racine **el-*, **ol-* «modrig sein, faulen» chez Pokorny, *Idg. EW.* 305: **el-d-* dans arm. *alt* «fange, ordure», *altivv*, *eltivv* (selon Ciakciak) «luogo irriguo, prato irriguo; stagno, palude, valle» ou bien **el-dh-* dans v. norr. *uldna* «schimmeln», v. h. all. *oltar* «Schmutzkrume». Le groupe dérivé de cette racine est beaucoup plus vaste que ne le fait songer l'exposition des exemples chez Pokorny, l. cit.; voir *Živa antika* III 183—186 et IV 146—148. Aussi le sens de ce groupe était-il plus large: on constate les notions comme «humidité, eau», «étang, fleuve», «source, cavité pleine d'eau», etc., p. ex. lette *aluôts*, *aluôgs* «source», les noms de fleuve comme lit. *Alanga* (voir aussi Mühlenhach-Endzelin I 67), etc.

Pour le vocalisme de la racine du mot hittite, on peut se décider pour **old(h)-* ou **ld(h)-*. Le suffixe, à coup sûr au degré plein, c.-à-d. i.-eur. **-oni-*, permet tous les degrés, cf. skr. *kṣīpaniṣ* «Peitschenschlag», *vartaniṣ* «Rollen, Lauf» et Brugmann, *Grdr.* II² 1, 289 sq.

Le mot montre la même absence de *h-* que nous avons déjà constatée dans son congénère *alpaš* «nuage» (voir *Živa antika* III 183). Si le nom du fleuve *Alta* que cite Forrer, l. cit., est réellement parent de *altaniš*, on a probablement un autre dérivé du même thème verbal.

Hitt. *hamešha-*

et *hamešhant-* «Frühjahr» (voir Götze, *Lg.* 27, 469 sq.; Friedrich, *Heth. Wb.* 49 sq.) a été objet de plusieurs essais d'explication, dont aucun ne peut passer pour suffisant:

a) L'explication de Sturtevant, *Lg.* 4, 163 sq., reprise plus tard par lui et les autres linguistes, fait sortir notre mot de la racine connue *(*a*)*mē-* «moissonner» dans gr. *ἀμάω*, v. h. all. *māen*. Dans ce cas, *ha-* du hittite et *a-* du verbe grec seraient provenus d'une initiale i.-eur. à laryngale **x-*. Mais on objectera à cette hypothèse comme à toute la théorie des laryngales i.-eur. que le *á-* du grec peut tout simplement représenter la prothèse vocalique; la racine i.-eur. ne devait être aucunement dissyllabique. Puis, il semble que *hamešha-* ait absorbé le sens du mot **uesṣ* «printemps» en l'ajoutant à son sens primitif d'«été»: car on sait que l'indo-européen commun n'avait pas de terme commun pour l'«été»,¹ tandis qu'il en comportait un pour le «printemps» et un pour l'«hiver». Le hittite conservait fidèlement le dernier; s'il a perdu au contraire le nom i.-eur. du «printemps», c'est parce qu'il confondait les notions d'«été»

¹ Le mot **som-*, désignant l'été et l'an à la fois, passait d'usage dès l'indo-européen commun, comme le montrent gr. *θῆρος*, lat. *aestas*, etc.

et du «printemps», sans doute sous l'influence du différent climat de l'Asie Mineure; or, il serait peu probable que le mot *hamešha-*, s'il signifiait à l'origine «saison de la moisson», ait élargi son sens assez spécialisé à la notion si large de toute la partie chaude de l'année. Au contraire, on comprend facilement une pareille extension, si le mot *hamešha-* signifiait d'abord «la saison chaude, été»: Les Hittites, venus dans les régions plus chaudes, ont pu se passer de la notion du «printemps», parce que cette saison ne se distinguait plus clairement de l'été.

b) Nous jugeons impossible toute tentative d'expliquer *hamešha-* par le nom i.-eur. du «printemps», **uesr*, etc. Pedersen, *Hittitisch* 197 (après Kurylowicz, *Symbolae Rozwadowski* I 101) tente d'expliquer le *-m-* hittite par le passage fréquent (et peut-être seulement graphique) du *-u-* à *-m-*; ce passage est au contraire restreint à quelques cas tout à fait différents de celui de *hamešha-*. La phonétique et la morphologie rejettent l'hypothèse de Götze, *Lg.* 27, 471, qui dérive le mot d'un **hant-uešha-* = ital. *prima-vera*.

A toutes les exigences du sens, de la morphologie et de la phonétique répond au contraire notre hypothèse que voici:

Le nom allemand du blé *Emmer* (masc.) «*triticum dicoccum*», v. h. all. *amar(o)*, *amari*, désigne une sorte de blé qu'on sème de préférence pour la moisson d'été; c'est ainsi qu'on a dénommé cette sorte aussi *Sommerdinkel*, *Sommerspelz*. Il est très probable, que ce mot procède d'un nom très ancien de l'été, et que ce nom soit identique au hittite **hamešha-*: on posera un thème i.-eur. **Ha^xm-es(H)-* «saison chaude, été». ¹ Le mot allemand repose sur un adjectif dérivé de cette forme: **Ha^xm-es(H)ó-* «d'été, estival».

Un autre parent est à chercher, à notre avis, dans l'adjectif tokharien A *oməl*, B *emalle* «chaud». Le mot est inexpliqué, car les étymologies énoncées jusqu'ici ne convainquent aucunement: Lane, *Lg.* 14, 52 a comparé lat. *amarus*, skr. *amla-* «amer», ce qui heurte contre la phonétique, *a-* du latin ne correspondant jamais au tokharien B *e-*; Windekens, *Lex. Tokh.* 80 rapproche gr. *ἡμαρ* et arm. *awr* «jour», ce qui dit peu pour le sens et pour la phonétique. — Dans notre hypothèse, nous ne nous trouvons en face d'aucune difficulté, car le **-o-* i.-eur. a donné *-e-* en tokharien B et *-a-* du dialecte A, répondant à cet *e*, passait plusieurs fois à *o*

¹ De l'all. *amar*, on a dérivé le nom allemand d'oiseau *Ammer*, voir p. ex. Kluge, *Deutsch. EW.* (11^e éd.) 15. Niedermann, *Gl.* 19, 10 note 1 a comparé le nom grec *Ἀμαρῆλλης*, mais celui-ci nous semble être tiré du thème *ἀμαρῶν* conservé dans le verbe *ἀμαρῶσω*.

ou *u* sous l'influence labialisatoire des labiales subséquentes. Voir Pederesen, *Tocharisch* 219 et 220 sq. On posera une forme primitive **Hom-xl-* pour le tokharien et se décidera pour un *-o-* primitif aussi dans la forme germano-hittite.

Une racine inconnue jusqu'ici **Hem-*, **Hom-* «chaud» sera à l'origine de toutes les formes. Dans un article séparé, nous essaierons de montrer que le groupe germanique comporte encore un autre exemple de cette racine, à vocalisme *e*.

Ce qui est très intéressant est que le germanique et le hittite comportent un nom commun de la saison chaude; on remarquera qu'il y a d'autres correspondances spéciales entre ces deux dialectes; nous ne citons qu'une seule, mais assez remarquable: hittite *ateš* «Beil» = v. angl. *ado/esa* «m/sens», voir *Zbornik Filoz. Fak.* II, à paraître en 1955.

Hitt. *uarkant-*

«gras» (en parlant des animaux, de la viande) — pour la forme colatérale *waggant-*, née par l'assimilation de *-r-* affaibli à la consonne subséquent, voir Friedrich, *Heth. Wb.* 241 — comporte le suffixe augmentatif / collectif *-ant-* qu'on rencontre dans un nombre assez grand d'adjectifs hittites: *maklant-* «maigre», *humant-* «tout», *irmalant-* «malade» en face de *irmala-* «m/sens», etc. Pour l'étymologie, on partira alors d'un **uarka-* plus ancien. Si celui provient d'un **uorġo-* ou **urġo-* i.-eur., on y cherchera la racine i.-eur. **uerġ-* «strotzen, schwellen (vor Saft und Kraft oder Zorn)» chez Walde-Pokorny I 289, cf. skr. *ūrj-*, *ūrjā* «Saft und Kraft, Nahrung», *ūrjāyati* «nährt, kräftigt», gr. *όρυή*, etc.

Le sens du mot hittite résulte de la même évolution que le sens du gr. *πιαρ* et skr. *pīvarás* «gras» en face de skr. *pāyatē* «être gonflé», *pāyas* «suc, lait».

Arm. *dur*,

gén. *droy*, *dri*, instr. *drov* «scalpello, scarpello; pialla» (selon Ciakciak) est resté sans étymologie.

Nous le rapprochons du groupe de mots indo-européens que Pokorny, *Idg. EW.* 272 cite sous **dhō-* «schärfen»: skr. *dhārā* «Schneide, Schärfe, Klinge», grec *θοός* «aigu». Le mot arménien peut donc provenir d'un nom indo-européen **dhō-ro-s* et est par là presque identique au skr. *dhārā*, si celui-ci repose sur un nom à suffixe **-rā-* et non sur un thème en **-lā-*. Le sens du mot arménien est tout à fait clair: les outils qu'il désigne («burin» et «rabot») sont naturellement des objets aigus et leur fonction n'est pas assez différente de celle du couteau. Le mot skr. montre donc

le sens plus ancien que comportait jadis le mot arménien lui-même. — Nous remarquons en passant que la forme indo-européenne sur laquelle repose le mot arm. peut être définie autrement: **dhō-tro-*, donc un nom à suffixe connu des noms d'outils. Mais nous préférons le **dhō-ro-* déjà proposé.

Pour les parents ultérieurs de **dhō-*, voir *Zbornik filozof. fakultete II* (Ljubljana), qui va paraître vers la fin de 1955. Un autre parent sera publié dans *Slavistična Revija VIII 2*.

Arm. *dar*,

gén. *dari*; instr. *dariv* «luogo alto, eminente, scosceso, precipitoso, precipizio, colle, collina, argine, rocca» est resté obscur. Pour nous, le mot est parent de *dur*. Il s'agit d'une forme à suffixe *-*ri-* que montre p. ex. skr. *ásri-ṣ* «côté coupant, coin» et surtout lat. *ocris* «mons confragosus». Ce dernier explique immédiatement le rapport sémasiologique entre le groupe indo-européen et le mot *dar*: *ocris* et *dar* (prim. **dhə-ri-*) ont dû signifier tous les deux «objet aigu; éminence du sol pointue».

Le couple *dur* et *dar* répond lettre à lettre à un autre du sens presque identique: arm. *sur* «épée» et *sair* «le tranchant»; ceux-ci reposent sur **kō-ro-* et **kə-ri-* (p. ex. Pedersen, *KZ.* 39, 407). Il est tout à fait clair que les deux groupes ont agit l'un sur l'autre; mais il est impossible de constater le point de départ de ces rapports. Nous remarquons que *dar* peut corroborer la parenté de v. angl. *darop* m. «Spiess, Wurfspiess» (v. Pokorny, l. cit.).

Povzetek

Arm. *azbn* »le fila dell'ordito« gre na ievr. **ant-s-mn* in k ievr. **ent-*, bolj e *ant-* »tkati«; sem spada zlasti še glosa *δήντιο διάζετο ιστόν* (Hesych.).

Hetit. *altanniš* »Quelle, Brunnen« gre na ievr. koren **eld-* ali **eldh-* »vlažen, moča; močvara, blato«, cf. Pokorny, *Idg. EW* 305 in dalje zl. let. *aluōts*, *aluōgs* »izvir«.

Hetit. *hamešha(nt-)* »pomlad«, pravzaprav »celotna topla doba«, gre k nem. *Emmer* »triticum dicoccum«, ki je izveden od **Homes(H)ó-* »poleten« (ta vrsta žita se seje zlasti za poletno žetev, zato ime *Sommerdinkel*, *Sommerspelz*). Osnova je germansko-hetit. **Homes-* »topla letna doba«. Z drugim sufiksom: tohar. A *oməl*, B *emalle* »topel« (**Hom-xlo-*).

Hetit. *uarkant-* »masten« gre na **uerg-* »biti prepohl sile, soka« (gr. *ἀργή*, sti. *ūrj-* itd. »Saft und Kraft« itd.).

Arm. *dur* »dleto, skobelj« je iz ievr. **dhō-ro-* in ustreza sti. *dhārā* »rezilo«.

Arm. *dar* »špik, skala« izvira iz istega korena **dhō-* »oster«, tokrat v reducirani obliki: **dhə-ri-*. Odnos med obema je isti kot pri arm. *sur* »meč« in *sair* »rezilo«.